



Tony Kushner

ANGELS

IN

AMERICA

ARTHUR AMARD

VALENTIN CLERC

JONATHAN COHEN

MATTHIEU CRUCIANI

PIERRE MAILLET

MARILU MARINI

SIMON TERRENOIRE

ELSA VERDON

Adaptation &

Mise en Scène

PIERRE MAILLET

CREATION 2018/2019



ANGELS IN AMERICA
Tony Kushner

Adaptation et Mise en Scène
PIERRE MAILLET

Avec
ARTHUR AMARD
VALENTIN CLERC
JONATHAN COHEN
MATTHIEU CRUCIANI
PIERRE MAILLET
MARILU MARINI
SIMON TERRENOIRE
ELSA VERDON

Collaboration Artistique EMILIE CAPLIEZ
Lumière BRUNO MARSOL
Son PIERRE ROUTIN
Perruques et Maquillages CECILE KRETSCHMAR
Conseiller à la scénographie MARC LAINE

L'HISTOIRE

*A New York, à l'automne 1985,
plusieurs histoires personnelles et plusieurs aventures collectives se conjuguent.*

Il y a Prior et Louis, qui s'aiment, mais la maladie (le SIDA) les sépare...

*Un couple mal accordé, Harper et Joe,
troublé par une sexualité incertaine et des croyances religieuses pesantes..*

*Un grand avocat d'affaires, Roy M.Cohn,
impliqué dans les scandales financiers et politiques du parti de Reagan
ou du maccarthysme antérieur, et dont la vie est aussi en danger...*

*Il y a Belize, infirmier miséricordieux,
lourd du double handicap d'être Noir et « drag-queen »...*

*Il y a aussi le fantôme d'Ethel Rosenberg
et un Ange qui élit Prior comme prophète d'un Occident mal portant,
avant de rejoindre ses congénères dans un paradis aride et déserté par Dieu...*

*Tous aiment, souffrent, luttent, se mesurent à de grands enjeux,
désespérés face au grand rêve perdu de l'Amérique.*



LA PIECE

« Le style de la représentation est très minimaliste. Peu de décors, appareillages non dissimulés, rapidité des changements et changements à vue (avec le concours des acteurs autant que des techniciens). Les hallucinations et moments de magie doivent être délibérément traités comme des instants d'illusion et de merveilleux théâtral et tant mieux si les procédés sont visibles, sans pour autant nuire au merveilleux... » C'est dans cet « artisanat du merveilleux », non loin du « réalisme magique » et pourquoi pas d'une cornélienne « illusion comique », que Tony Kushner ancre sa fresque théâtrale ANGELS IN AMERICA. Ecrite en deux parties : « Le Millenium approche » et « Perestroïka », pour huit acteurs qui jouent une trentaine de personnages, cette saga américaine des années 80 sous l'égide du président Reagan et de l'arrivée dévastatrice du SIDA est un portrait à la fois baroque, fantasmagique et profondément émouvante d'une époque, sans pour autant être « datée »... 30 ans plus tard, le Millenium entamé et la Perestroïka déjà d'un autre temps, avec Trump et Poutine aux commandes, la pièce est sinon d'une actualité brûlante, du moins d'une salvatrice acuité sur l'ordre du monde actuel. La montée des extrêmes, le retour à des valeurs religieuses dangereusement normatives et excluantes font de ce « grand classique » humanitaire un brûlot théâtral d'autant plus vivant et nécessaire qu'il raconte aujourd'hui le terreau sur lequel s'est gentiment (ou pas) préparé la violence de notre société d'aujourd'hui. Pour exemple, l'un des multiples personnages de la pièce, un paradoxe vivant (ou mort, tout dépend du point de vue) : le sinistre avocat Roy M.Cohn (juif/homosexuel mais antisémite/homophobe, malade du SIDA mais officiellement souffrant d'un cancer du foie...) qui dans la vie réelle, outre son implication dans divers traumatismes de l'histoire américaine (le maccarthysme en tête), sera le guide d'un certain Donald Trump (à l'époque jeune magnat de l'immobilier dans la droite lignée de son père) dans la jungle new-yorkaise. Ses connexions politiques -notamment avec le maire de New York- au moment où Trump entame son ascension économique et sociale sont capitales pour comprendre son succès selon de nombreux journalistes et politologues américains. Bien plus qu'un avocat, Cohn aurait été pour lui un véritable mentor, lui apprenant à ne pas avoir peur de la mauvaise publicité et surtout à en tirer parti, lui enseignant aussi sa stratégie de contre-attaque au-dessous de la ceinture, abondamment utilisée par l'actuel président des Etats-Unis pendant sa campagne présidentielle... Mais revenons au théâtre : *« Le personnage de Roy M.Cohn est inspiré de feu M.Cohn (1927-1986), qui fut on ne peut plus réel. Les actes commis par le personnage sont, pour l'essentiel, avérés et conformes à la réalité historique, en particulier ses conversations illégales pendant le procès des époux Rosenberg. Le personnage n'en est pas moins un personnage de fiction : ses paroles sont de mon fait et j'ai pris les libertés que j'ai jugées opportunes. » T.K*



LE PROJET

Le projet d'ANGELS IN AMERICA, s'inscrit pour moi dans la lignée de *Little Joe : New York 68* et *Hollywood 72*. Un diptyque que j'ai créé entre 2013 et 2015 à partir des films de Paul Morrissey *Flesh*, *Trash*, *Heat*. Un spectacle-hommage à la Factory d'Andy Warhol, à ses figures libres et libertaires de la fin des années 60, à cette fulgurante époque utopique où l'art et la rue devenaient perméables et où des travestis, des topless et des prostitué(e)s devenaient non seulement des « superstars » mais cotoyaient les membres du « Nouvel Hollywood »... Un théâtre « de bande » qui regroupait plus d'une quinzaine d'acteurs dans son intégralité et qui mettait en miroir et « au présent » des préoccupations ternies aujourd'hui par les ravages de la drogue et du SIDA, mais qui à mon sens questionnaient les choses au bon endroit, une façon d' « être politique » sans revendications, par le simple fait d'exister. Un spectacle, qui était tout sauf nostalgique, par la dignité et la fierté de ces soi-disant « marginaux » dont l'existence allait être sérieusement menacée après cette « parenthèse enchantée »...

ANGELS IN AMERICA est donc l'Amérique de cette gueule de bois libertaire, des années 80 avec leur lot d'ultralibéralisme et d'individualisme forcené... Ce qui me touche énormément dans cette pièce c'est bien évidemment et comme toujours dans mon travail, l'humanité qui en ressort. Loin d'être une pièce à charge ou à message, c'est ce regard drôle, poétique, lucide et profondément « théâtral » (j'y reviendrai) sur la Différence qui me passionne particulièrement. Ces années 80 sont aussi celles où j'ai grandi, et cette pièce, pleine de belles batailles utopistes et nécessaires, reflète, d'une manière ludiquement engagée comment les minorités quelles qu'elles soient se sont battus et aimés malgré un environnement peu enclin à l'espoir, l'empathie et l'entraide. Il est toujours bon de se rappeler que nous ne vivons pas toujours le pire moment de l'humanité même si on en a souvent la sensation, pour comprendre ce qui a pu faire qu'on en est là aujourd'hui. Cette question traverse la pièce de bout en bout, voilà pourquoi elle me semble encore et toujours nécessaire et brûlante à voir, entendre et traverser...



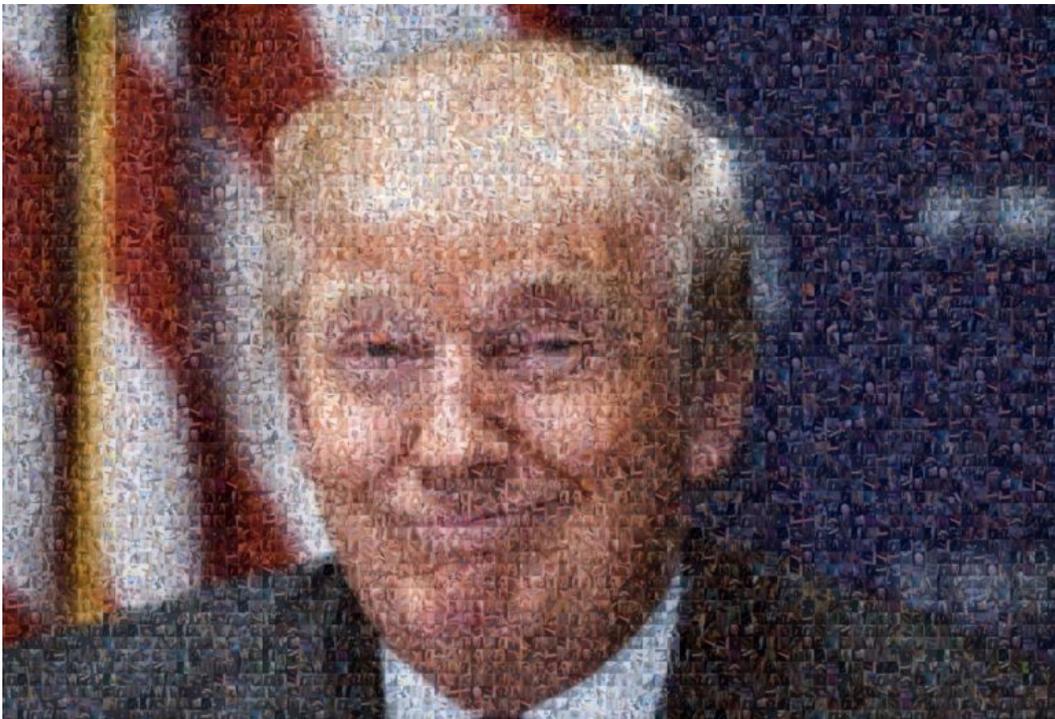
NOTE D'INTENTION

ANGELS IN AMERICA est donc un diptyque. Toutefois je voudrais en faire un seul et même spectacle, un entracte scindant tout de même les deux parties. Ce ne serait pas un montage de « morceaux choisis » mais plutôt un choix de « moments pertinents » par rapport à aujourd'hui, et nos liens avec l'Amérique vue de l'autre côté de l'Atlantique 30 ans après ... J'en respecterai bien évidemment les (nombreuses et riches) thématiques, la chronologie, la narration et la construction mais je voudrais l'inscrire dans un lieu de représentation proche du « cabaret transformiste » quasi disparu aujourd'hui. Une boîte de nuit désaffectée des années 80/90, d'avant que les strippers n'en chassent les drag queen, peuplée d'anges (bien sûr), de fantômes et autres personnages nocturnes ou bien réels, avec 8 acteurs « transformistes » qui incarneront cette histoire à mi-chemin entre Brecht et Fassbinder, à grand renfort de costumes, perruques et maquillages, entre une boule à facettes et un sol lumineux tout droit sorti de « Saturday Night Fever ». Un « Opéra de Quat'Sous » transgenre en quelque sorte, sans chansons chantées en direct mais tout en play-back et chorégraphies avec DJ et juke-box, un espace où la construction de soi ne peut se passer du rêve et de la représentation pour d'autant mieux y convoquer le réel et un engagement politique certain. Un spectacle permanent encouragé par Tony Kushner lui-même dans son avant-propos, qui entend froter le merveilleux et le profane avec une totale sincérité et une réalité des rapports dans le jeu des acteurs. L'un n'empêchant pas l'autre, bien au contraire.



EXTRAIT

PRIOR « Cet ange. C'est mon ange préféré. C'est en statues que je les préfère. Ils évoquent la mort, mais aussi un monde d'où la mort serait absente. On les taille dans ce qui est le plus lourd, la pierre et le fer, ils pèsent des tonnes, mais ils ont des ailes, ce sont des objets balistiques, des engins volants. Voici l'ange de Bethesda. (...) Aujourd'hui, la fontaine ne marche pas, ils l'arrêtent pendant l'hiver, ça gèlerait les canalisations. Mais en été, c'est spectaculaire. Je veux être là pour voir ça. J'y compte. Je l'espère. Cette maladie va faire disparaître beaucoup d'entre nous, mais pas tous, les morts seront célébrés et ils continueront à exister auprès des vivants. Nous n'allons pas disparaître. Nous ne mourrons plus dans un secret honteux. Le monde va sans cesse de l'avant. Nous serons des citoyens à part entière. Le temps est venu. Et maintenant au revoir. Tous vous êtes formidables, tous et un par un. Je vous bénis. *Et longue vie.* Le Grand Œuvre peut commencer. » **FIN**



-« *Portrait de Donald Trump fabriqué avec 500 photos de bites* »-

Source : *Huffington Post.*

JACOB EN LUTTE AVEC L'ANGE DE L'AMERIQUE par Pierre Laville, traducteur du texte.

Il y a vingt ans que Tony Kushner commençait à composer ANGELS IN AMERICA. Déjà ? pourrait-on dire, tant cette œuvre semble vivante, composée aujourd'hui même, comme dans l'urgence. Précédemment, Kushner avait traduit en américain L'ILLUSION COMIQUE de Corneille, écrit une première pièce (A BRIGHT ROOM CALLED DAY) sur les derniers jours de la république de Weimar et l'avènement d'Hitler, et un scénario traitant d'une grève au *Daily News*.

Il est le premier auteur américain à aborder d'emblée une théâtralité non réaliste, se démarquant de la structure « classique » d'Arthur Miller ou même de Tennessee Williams, s'inscrivant plutôt dans la lignée d'Eugene O'Neill (ANGELS IN AMERICA pourrait être aussi sous-titré *Une lune pour les déshérités...*) et à la suite d'un Edward Albee et d'un David Mamet, en brassant un matériau poétique et politique inscrit dans la réalité sociale et dans l'idéologie des Etats-Unis contemporains. Kushner précise sa démarche dans les pièces qui suivent, une farce « soviétique » (SLAVES ! OU LES ETERNELS PROBLEMES POSES PAR LA VERTU ET LE BONHEUR) et un drame ancré dans l'actualité internationale (HOMEBODY/KABUL), puis dans le livret didactique et militant d'une comédie musicale sur le racisme américain au quotidien (CAROLINE OR CHANGE), subvertissant quasiment tous les genres. On peut aisément repérer les traces de la pensée et de l'écriture de son maître Brecht (il ne s'en cache pas) plus exactement de l'écriture épurée et didactique des *Lehrstücke*, ou de Marx lui-même (Kushner s'est un jour défini ainsi : « Je suis juif, marxiste et homosexuel ! »). Mais il dépasse et transgresse cette rigueur en osant un alliage audacieux, et inconvenant pour les idéologues du théâtre, en mêlant un propos politique à un langage sentimental et sexuel, librement, lourdement même, ne reculant jamais devant des styles parfois contradictoires.

Son œuvre se développe pour combattre ce qui, dans l'idéologie américaine, évoque la mystique idéaliste nationale et la démocratie des origines, et leur dévoiement quasi fascisant contemporain, lors des interventions militaires hors les murs, ou dans un mal de vivre au quotidien.

Sa vision du monde est fondamentalement libre et même libertaire, tantôt, ou à la fois, didactique et onirique, rigoureuse et délirante, sèche et chaleureuse, de l'ordre du discours et du chant.

Il va droit au but, suivant une tension unique, avec élégance et maîtrise, ou bien il s'autorise des digressions et des naïvetés, légitimant tout et son contraire, militant pour le non-conformisme et les dualismes de pensée, le mouvement de l'Histoire associé aux pulsions des rêves, la fantaisie des sentiments à l'objectivité du désir, le spiritualisme à l'excrémentiel, sublimant l'amour sans cesser de l'objectiver, enjambant le monde concret d'ici-bas et le théâtre en carton de la légende de la conquête de l'Ouest ou celui d'un paradis sinistre et dérisoire... au-delà des frontières, des conventions, ne séparant plus la vie et la mort... De quoi penser à Genet, et, vers le final, à ses *Paravents* ?

L'auteur, dans ses notes, adresse lui-même une mise en garde. A chaque moment, tout doit être, sur scène, saisi dans sa réalité. Les enjeux sont de vie et de mort, ainsi, et ainsi seulement, la comédie peut se jouer. La sentimentalité serait le danger, et même lorsque les enjeux sont les plus éprouvants (comment se détacher du passé, comment changer et accepter de perdre dignement, comment continuer à vivre sous la pression d'une souffrance extrême ?), rien ne doit être représenté dans la facilité.

Lorsque Dieu est mort, et que seuls les anges du service d'ordre gèrent le ciel sclérosé, lorsque l'Amérique idéaliste est pervertie par le maccarthysme puis par Reagan, et que le communisme s'effondre, évacuant toute alternative, comment après tant de maladies peut-on restructurer et entamer notre « perestroïka » ? Comment le monde réel s'oppose-t-il à l'imaginaire, dans une perspective proche de fin des temps (*Le Millenium approche*), avec la sexualité et l'amour devenus porteurs de mort ? Jusqu'à quand la planète pourra-t-elle résister aux divertissements destructeurs de l'humanité ? Que faire de la force de vie lorsque les frontières s'effacent entre les vivants et les morts ? Sans mysticisme, avec la puissance de son imagination, Kushner ose les interrogations sur l'existence, le quoi faire de soi, le comment mieux vivre et aimer. Quoi faire du mouvement du changement perpétuel ? Comment gérer ce paradoxe, toutes ces questions et propositions de l'auteur, foisonnantes, télescopées, excessives, inégales, désordonnées, irritantes ou bouleversantes qui viennent à produire une œuvre d'art ?

Le plus étonnant, vingt ans après, est certainement de constater la fraîcheur de cette œuvre, son actualité, son impact.

La sexualité duelle de ces hommes qui s'aiment et vivent des passions sans espoir, suivant un désenchantement très actuel, outrepassant la question du SIDA, métaphore des maux dont se meurt l'Amérique de Lincoln, sous les anathèmes jetés par le personnage de Roy M.Cohn, dans son abjection quasi-shakespearienne, contenant une part d'enfance (les apparitions d'Ethel Rosenberg, que le vrai Roy M.Cohn contribua à faire exécuter sur la chaise électrique, et la douceur détachée qu'elle fait valoir ludiquement sont de très belles inventions théâtrales).

Kushner est un auteur qui ne craint rien et se permet tout. Il crée un authentique langage de théâtre, usant de tous les contraires, du grotesque à l'épopée, de la farce au tragique, de la sécheresse du discours politique au romantisme écologique et à l'aveu naïvement sentimental. Il brasse les pires violences de l'Histoire de la fin du siècle, sous l'angle collectif autant qu'intime et individuel, suivant de multiples jeux ambivalents. Impudique, incisif, provocant, tendre, cruel, il offre une œuvre vitale, extrêmement diverse, et contradictoire comme la vie même.

Ce théâtre de la Différence, dramaturgie du désordre et des violences auxquelles l'Histoire assujettit les hommes, jeux de l'amour et du hasard fatal, prend la forme d'une tragi-comédie du libéralisme au quotidien, mondialisé, dévastateur, sans issue, tueur d'espoir. Et cependant, surgissent sans cesse un plaisir de vivre, un bonheur d'être, une générosité, une confiance en l'Autre, fût-il le pire des hommes. Métaphore ultime d'un combat définitivement engagé de Jacob avec l'Ange, l'Ange de

l'Amérique... De ce côté de l'Atlantique ou de l'autre, cette lutte est la nôtre, au-delà des langues et des histoires, par-delà les sexes et les engagements quotidiens.

Sorte de final grotesque, terrible et tendre, formidablement vivant et vivace, accolé à notre *Légende du siècle*, guetté par la mort, ANGELS IN AMERICA, du *Millenium* à *Perestroïka*, ressemble à un chant prémonitoire de ce que nous avons vécu depuis vingt ans, et qui nous prépare avec pertinence à notre à-venir.

PIERRE LAVILLE



TONY KUSHNER

Tony Kushner naît en 1956 à Manhattan, dans une famille juive originaire de Louisiane. Il sort diplômé en littérature anglaise de l'Université de Columbia en 1978, puis étudie la mise en scène jusqu'en 1984. En 1987, il commence à écrire le premier volet d'ANGELS IN AMERICA : LE MILLENIUM APPROCHE, puis le second : PERESTROÏKA, en 1989, qui sont successivement créés à San Francisco entre 1991 et 1992, et à New York au Public Theater. Declan Donnellan crée ensuite les deux pièces réunies dans un même spectacle à Londres au National Theatre. Et l'œuvre connaît très vite un succès international. ANGELS IN AMERICA recevra le Prix Pulitzer, le Tony Award et à Londres, le Lawrence Olivier Award. En 2003, une adaptation d'ANGELS IN AMERICA pour le petit écran, réalisée par Mike Nichols, avec Al Pacino, Meryl Streep et Emma Thompson, reçoit de nombreux prix. Le compositeur hongrois Peter Eötvös s'en inspire pour un opéra créé au Théâtre du Châtelet en 2004.

Tony Kushner est aussi l'auteur de : A BRIGHT ROOM CALLED DAY (1985), HYDROTAPHIA (1987), SLAVS ! THINKING ABOUT THE LONGSTANDING PROBLEMS OF VIRTUE AND HAPPINESS (1995), HOMEBODY/KABUL (2001). Il traduit par ailleurs certaines œuvres classiques du théâtre européen, de Shakespeare, Corneille, Brecht (MERE COURAGE ET SES ENFANTS, que joue Meryl Streep) et signe en 2005 le scénario de MUNICH, réalisé par Steven Spielberg.

PIERRE MAILLET

Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Membre fondateur des Lucioles, il est actuellement artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne. Il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Noren, Jean Genet, Rafaël Spregelburd, Tanguy Viel. En 2013/2015, il a mis en scène *Little Joe*, et plus récemment *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall, *Letzlove Portrait(s) Foucault* et *La Journée d'une rêveuse (et autres moments...)* de Copi tous trois actuellement en tournée...

Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Guillaume Béguin et Matthieu Cruciani... Il a également joué sous la direction de Bruno Geslin (Pierre Molinier dans *Mes jambes si vous saviez quelle fumée*), Marc Lainé, Jean-François Auguste, Frédérique Loliée, Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Mélanie Leray, Laurent Sauvage, Marc François, Mélanie Leray...

Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Emilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller...